

Cahier Théosophique 130

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt légal : juin 1981 – Réimpression : décembre 2022

DANS LES DÉBUTS¹ **(Lettres 11 à 13)**

LETTRE 11

La bonne manière de regarder les choses nous est montrée dans la Théosophie. Chacun doit apprendre à connaître et à maîtriser son propre caractère s'il veut acquérir le discernement — la capacité d'aider les autres. Chacun doit prendre la philosophie et *l'appliquer*, malgré toutes les erreurs et tous les actes qui, bien que rendant la tâche plus difficile, ont servi justement à éveiller le discernement nécessaire. Les souffrances indues que nous avons acceptées nous ayant montré le chemin, nos erreurs peuvent être utilisées avec profit. Nous prendrons le temps de réfléchir à ce que nous allons dire et comment nous allons le dire. On peut surmonter l'inconstance et l'indécision en prenant le temps de penser les choses jusqu'au bout avant d'agir ou de faire des promesses : dès lors, on cherchera à bien peser tout ce qu'on déclarera vouloir faire. Cette attention augmentera la vraie confiance en soi et aussi la confiance que les autres auront en nous. Ce n'est que lorsqu'on a acquis une confiance complète en soi que l'on peut aider les hommes et qu'ils peuvent s'aider les uns les autres. Les Maîtres doivent travailler avec ceux qui veulent travailler et comme Ils peuvent, et cela s'applique à tous. Certaines personnes reprochent à H.P.B. et à Judge les fautes commises par ceux qui ont joué un rôle de premier plan dans le Mouvement, comme des élèves qui mettent leur propre échec sur le dos du Maître. Tout cela vient

¹ Traduction de lettres de Robert Crosbie publiées dans *The Friendly Philosopher* (The Theosophy Company — Los Angeles and New York City — 1945, pp. 393-404).

d'un manque de discernement, de l'incapacité des chefs — comme de ceux qui les ont suivis — à *appliquer* ce qu'H.P.B. et Judge ont enseigné. Les lettres qui vous ont été adressées sont le résultat d'observations, d'expériences, d'études et d'applications de la philosophie de la Théosophie et, comme telles, elles doivent être utiles à d'autres qui se trouvent dans le même cas que vous. Il doit également en être ainsi des résultats de vos propres efforts et de ceux de tous les autres étudiants sincères.

L'esprit des occidentaux est porté à considérer la pure forme littéraire et les belles phrases comme normes de jugement. En général, les gens ne comprennent pas le *sens* de ce qui est écrit, pas plus qu'ils ne retirent le *bénéfice* de leurs expériences. Ils ne font que des déductions et des applications superficielles. Ainsi, ils ont peu d'aptitude à appliquer la philosophie dans leur vie de tous les jours, et ils ne peuvent non plus voir sa valeur pratique. On doit les aider à assimiler les principes fondamentaux s'ils veulent arriver à faire des évaluations et des applications justes. Chacun doit extirper ses propres défauts dans ce domaine comme dans d'autres — et non point les défauts des autres. Tant que les étudiants ne se mettent pas à travailler sérieusement dans cette direction, ils ne peuvent trouver ni sécurité, ni bonheur. La Théosophie et son application doivent aller ensemble si l'on veut réaliser un progrès réel. Il ne nous appartient pas de dire : « Faites ceci », ou « Ne faites pas cela ». C'est à nous d'exposer l'affaire, c'est-à-dire la théosophie et son application individuelle, et laisser chaque étudiant et chaque chercheur prendre ses propres décisions. Les gens se mettent tout le temps dans des mauvais pas en suivant des « avis » au lieu d'exercer leur propre discernement ; puis, invariablement, ils blâment celui qui a donné « l'avis » si les choses ne vont pas comme ils le pensaient et le désiraient.

N'est-il pas étrange que de simples exposés de principes ne soient pas compris ? Que le sens superficiel soit pris pour leur véritable application ? La plupart des gens croient connaître et avoir compris un exposé de principes lorsqu'ils l'ont entendu. Tout cela est la faute de nos méthodes d'éducation modernes où l'âme et l'esprit sont considérés uniquement comme des appareils enregistreurs. « Parmi des milliers de mortels, il y en a peut-être un seul qui s'efforce d'atteindre la perfection. » Ainsi, parmi les nombreuses personnes qui peuvent s'intéresser à la Théosophie — la philosophie de la perfectibilité de l'Homme — il y en aura peut-être un seul, par-ci et par-là, qui pourra s'éveiller. C'est en cela que réside notre espoir. Et même ceux qui s'intéressent juste assez pour écouter ou lire avec attention recevront comme une sorte d'impulsion qui, peut-être, se développera un jour. Si nous continuons nos efforts par tous les moyens et de toutes les manières convenables qui sont à notre portée, quelque chose sortira sans doute de nos efforts conjugués.

Les déclarations fondamentales des Instructeurs sont des axiomes à appliquer. En même temps, elles sont imprégnées de raisonnements qui peuvent influencer sur notre manière habituelle de penser. La science, la psychologie et tous les efforts qui les prennent comme base échouent — et pour la seule raison qu'elles ne croient, ni n'admettent que la connaissance complète et véritable existe. Si la science et la psychologie occidentales voulaient bien poursuivre leurs efforts assidus à la lumière de la Théosophie, l'obscurité spirituelle et intellectuelle du monde serait vite surmontée, et une civilisation serait créée qui exprimerait au mieux une vie physique véritable. Qu'est-ce qui empêche cela ? L'orgueil intellectuel, de pair avec les effets stérilisants de fausses conceptions religieuses. Si l'on a la conviction de n'avoir qu'une seule vie sur la terre, tout le savoir

de l'homme et de l'époque actuelle est limité à un champ très étroit et très petit. Mais, si l'on adopte l'idée de vies successives sur la terre — toutes soumises à la loi de Karma — alors le savoir acquiert une portée plus large, amenant l'homme à la conception que tous les pouvoirs de tous genres proviennent du Suprême — le Soi de toutes les créatures — que l'homme lui-même est en réalité un être spirituel et qu'il doit penser et agir comme tel.

Il se peut que nous ne soyons pas capables d'appliquer tous les axiomes et raisonnements de la philosophie aussi pleinement que les autres et nous-mêmes pourrions le désirer. Mais qu'est-ce que cela peut faire ? Nous pouvons appliquer ce qu'il est possible d'appliquer, et tout ce qui est possible pour nous et de cette application résultera un gain de compréhension et de facilité. Chacun doit trouver *sa* voie. Des mots ne peuvent pas l'indiquer et, cependant, il y a une voie pour chacun. La plupart des difficultés proviennent du fait que l'on veut essayer de voir, essayer d'entendre, essayer de tout comprendre par la « pensée » uniquement, au lieu d'appliquer ce que nous *voyons déjà*. Toute capacité vient graduellement, imperceptiblement — elle est sentie, saisie et réalisée plutôt que perçue dans le sens ordinaire du mot. Ici, beaucoup d'étudiants ne connaissent pas encore suffisamment la philosophie pour avoir assez de confiance pour s'accrocher et continuer le travail. Lorsque j'ai fait allusion à mon départ proche, cela a provoqué consternation et frayeur, car les étudiants s'imaginent que la Théosophie mourra si je m'en vais : cependant, ils auraient dû apprendre que personne n'est la Théosophie — les meilleurs d'entre nous n'étant que des transmetteurs — et que, ayant reçu, ils devraient, eux aussi, s'efforcer d'en faire autant pour les autres, devenant ainsi à leur tour des transmetteurs.

Quarante et un membres associés de la L.U.T. ! Si vingt-

cinq seulement se révèlent de « bons éléments », est-ce que cela ne prouvera pas que l'effort valait bien tout ce qu'il a coûté ? Par « bons éléments », il faut entendre des individus qui deviendront autant de bons Guerriers pour le rétablissement du Mouvement Théosophique sur ses lignes directrices originelles. On en aurait besoin de beaucoup de milliers ; mais, en se développant, le corps prendra soin de lui-même. La lutte sera dure — telle qu'elle s'offre à nous, sans que nous en connaissions l'aboutissement — mais, cette lutte est pour nous, sinon nous ne l'aurions pas sur notre chemin. Nous accepterons tout ce qui se présentera à nous et nous donnerons tout ce que nous sommes, et tout ce que nous avons, à la cause commune, sachant que nous ne luttons pas pour nous-mêmes mais pour tous. Nous ne pouvons pas faire plus, et il ne nous est pas permis de faire moins, compte tenu de la Loi de Fraternité. Il y a un an, aujourd'hui, que nous avons commencé cette lutte, et cela nous donne naturellement l'occasion de regarder en arrière. Les choses passées sont toujours plus faciles que les choses présentes, ou que l'inconnu de l'avenir. On peut juger le passé d'après son importance relative, car il se trouve maintenant au creux de la vague du progrès, tandis que le présent et le futur représentent la crête de la vague, et l'on peut sentir ou craindre sa résistance. Cependant, si nous voulons bien nous le rappeler, lorsque le passé était encore à la fois le présent et l'avenir, il comportait aussi de ces perturbations qui, comme nous le reconnaissons maintenant, ne constituaient qu'une perte d'énergie. Dans les écrits des Instructeurs, nous ne trouvons que de l'encouragement. C'est le sentiment profond de l'abîme entre notre idéal et sa réalisation qui épouvante notre conception personnelle. Si nous impliquons notre *moi* dans ces conceptions personnelles, nous nous sentirons découragés — comme *Arjuna*. En réalité, nous devrions nous sentir plus encouragés

que jamais, car l'année passée nous a apporté un plus grand succès que nous aurions osé espérer dans les circonstances du moment.

Nous sommes tous des chaînons de la grande chaîne du Mouvement Théosophique. Ce qui affecte l'un affecte tout l'ensemble à différents degrés. Chacun de ceux qui s'efforcent réellement d'aider les autres, d'une manière réelle quelconque, se met de ce fait, lui-même, dans une situation où il doit accepter les réactions. Le Karma de la Société Théosophique initiale est celui d'H.P.B. et de Judge, et ils le connaissaient d'avance dans les grandes lignes. C'est également notre Karma et celui de tous les autres Théosophes. Eux, Ils ont fait le premier effort pour répandre la Théosophie ; depuis lors, beaucoup a été fait dans ce sens et par beaucoup d'étudiants. Mais l'application de la Théosophie n'a pas été aussi générale qu'elle aurait pu l'être. Les réactions causées par la propagation de la Théosophie, et par la manière dont les étudiants l'ont mise en pratique de façon erronée (ou inexistante) seront prises en compte lorsqu'ils reviendront. Nous-mêmes et tous les autres étudiants sincères sommes attachés à la Grande Loge, par l'aspiration, par le service et par notre attachement au programme des Maîtres que nous suivons d'aussi près que possible. Tous les étudiants sincères sont entourés d'une « escorte invisible » aussi longtemps que leur visage reste tourné vers le But et qu'ils demeurent fermement dévoués au programme des Maîtres. Les Maîtres n'interviennent pas pour pousser, tirer, ni empêcher les actes volontaires. S'ils le faisaient, Ils empêcheraient la vraie confiance en Soi. Pour cette raison, certains peuvent penser que les Maîtres les ont abandonnés, ou qu'ils ne les voient pas ni ne les entendent ; mais c'est là la pire des conceptions que l'on puisse avoir. Elle Les diminue et implique ignorance et ingratitude de Leur part.

Ils ont parlé clairement de leur présence auprès de ceux qui
« essaient et continuent toujours d'essayer ».

LETTRE 12

« Les Maîtres ne cessent jamais de travailler mais, à certains moments, ils se retirent des efforts publics tels que ceux qui ont été faits lors de la fondation de la Société Théosophique ; avant cela, ils travaillaient avec des individus. » M. Judge a fait cette déclaration à un moment crucial, répétant ce que le Maître avait écrit des années auparavant à M. Sinnett, et ce qu'H.P.B. avait rapporté plus d'une fois.

Par voie de conséquence, cela semblerait vouloir dire que maintenant les Maîtres ne travaillent directement avec aucune organisation théosophique considérée comme telle, comme Ils l'ont fait à un moment donné avec la Société Mère, mais qu'Ils continuent à travailler avec des individus. Ceux qui ont pensé, ou qui pensent, qu'une organisation quelconque porte les Maîtres avec elle ont pris l'ombre pour la substance, l'outil pour l'ouvrier. Si ces chefs théosophiques égarés étaient vraiment des Initiés, ou, s'ils travaillaient sous la direction des Maîtres, ils ne mettraient pas leurs personnalités et leurs prétentions tellement en avant, comme on le voit de toutes parts. Même des Initiés mineurs n'agiraient pas de la sorte.

Il pourrait fort bien se faire que l'effort public ait été tenté et les enseignements consignés des Maîtres présentés au grand jour afin de trouver des hommes et des femmes doués d'une volonté ferme, d'une vision juste et d'un cœur noble, capables de voir leur véritable destinée et désireux de servir l'humanité. S'il ne s'est pas trouvé ou s'il ne se trouve pas de tels hommes et femmes, alors la mission d'H.P.B. et de Judge fut en grande partie vaine, car la Théosophie peut être utilisée à des fins égoïstes autant que dans le sens juste. Le bien vient du fait que les idées théosophiques ouvrent la voie pour ceux qui ne voient pas encore clair. Ainsi, même ceux qui utilisent les idées

théosophiques dans un but égoïste aident la Cause en maintenant présentes ces idées devant le monde. La Théosophie *est*, et même l'idée erronée qu'on peut s'en faire peut conduire à une compréhension correcte. Donc, tenons-nous en à la compréhension correcte et abstenons-nous de condamner : le succès viendra sûrement, dans une certaine mesure. Si nous nous préparons et nous maintenons prêts et bien disposés, on nous utilisera selon nos aptitudes et quand l'occasion le permettra. Nous avons affaire au *mental* des gens et non à des personnes. L'Ame, étant adaptée au mental, réagit sur la nature humaine tout entière. Si, en tant que personnes, nous pouvions tous regarder le monde des idées de cette manière, nous apprendrions plus, nous acqueririons plus de discernement et nous serions plus utiles aux autres, en méritant ainsi Leur influence directrice. Tout cela, c'est *Karma* ; les étudiants devraient s'en rendre compte et bénéficier de cette connaissance. Le bon départ est ce qui compte. Si on le trouve, et qu'on s'y tient, alors tout ce que chacun entreprend le porte, lui et les autres, dans la bonne direction. Dans ce Travail, le caractère de chacun est poussé à l'extrême, le bon et le mauvais montent à la surface. Le processus du « nettoyage » est graduel, et chacun doit faire son propre travail d'élimination, chaque fois qu'un tel travail s'avère nécessaire. Les barrières qui nous séparent de l'aide des Maîtres se trouvent en nous-mêmes et nulle part ailleurs.

Ou bien la Théosophie pure et sans tache est la chose la plus vraie au monde, ou alors nous perdons tous notre temps et nos efforts. Si nous sommes capables de concevoir sa réalité vraiment sérieusement, nous ne devrions alors jamais cesser d'essayer de comprendre et d'appliquer ce qui nous a été transmis par le Messager des Maîtres pour nous instruire et nous guider. Qu'est-ce qui distingue la Théosophie de tout le

reste ? A mon avis, ses Principes Fondamentaux. Rien d'autre ne permet une vue aussi complète de l'existence. Toutes sortes d'efforts sincères apportent une aide, toutes sortes de systèmes contiennent quelque vérité, mais, finalement, ils sont tous insuffisants parce que tous ils excluent ou ignorent quelque aspect de la nature. Les Théosophes de tous les degrés devraient réaliser que, sous la loi de Karma, il est beaucoup demandé à ceux qui ont beaucoup reçu de connaissance et d'opportunités. Nous ne pouvons que faire usage du mieux possible de notre connaissance et des occasions qui nous sont offertes et continuer ainsi, si nous ne voulons pas nous-mêmes nous révéler incapables de répondre aux exigences de « la Loi des Lois — la Compassion absolue ». Ce qui a été fait jusqu'ici a été d'une aide et d'un profit réels et durables pour beaucoup de gens, et il y en a d'autres, encore à naître, et encore à venir. C'est le moment où l'on aimerait être comme Brahma, avec « des yeux, des têtes, des bouches et des oreilles, dans toutes les directions ». Lisez l'article « The Tidal Wave » dans *Lucifer* (volume V, page 173), si vous voulez savoir ce qu'H.P.B. éprouva et éprouve. La question capitale est la *nature divine dans l'homme*. La véritable base du travail consiste à imprimer cette vérité dans le mental de ceux qui viennent. Dans la Théosophie, nous trouvons cette base. Le monde a désespérément besoin d'une philosophie juste. Sans cela, la force et les facultés particulières sont inutiles, parce qu'elles sont mal appliquées. La Théosophie ne se borne pas à des mots. Elle est la Vie, et celle-ci inclut toutes les choses vivantes et tous les plans d'existence. Si on veut étendre la Fraternité au grand nombre, il faut d'abord la réaliser parmi le petit nombre et la base de la fraternité est la divinité inhérente à tous les hommes.

Toutes les impressions vraies viennent du *dedans* — du

Principe le plus élevé en nous, Atma, ou la Divinité qui est une, et la même en tous. S'il n'y a, dans le cerveau, rien que des impressions émanant des principes inférieurs de notre être, et rien qui relie le Penseur aux plans supérieurs, alors il ne pourra que vaciller entre ces états inférieurs. Si la pensée doit monter plus haut, il faut qu'elle soit *pensée sans cerveau*. La Nature travaille suivant des processus méthodiques auxquels nous donnons le nom de loi. Chez l'individu, on l'appelle la Volonté. Par un acte de volonté, on peut arrêter tous les processus mentaux ordinaires : à ce moment, le centre habituel de l'action mentale peut être transcendé, et l'ascension au plan suivant peut se faire sans perdre pour autant le pouvoir de perception sur celui-ci. Dans toutes les tentatives de ce genre, nous devons garder en vue — dans le mental — les Principes Fondamentaux. L'Esprit dans l'homme, le soi qui perçoit, « n'est pas touché par les ennuis, les œuvres, les fruits des œuvres, ni par les désirs ». Il me semble que la compréhension la plus claire, sinon l'entendement même de tout ceci, vient en méditant sur l'idée du « soi qui perçoit » tandis qu'il regarde dans l'une ou l'autre de ses enveloppes en y trouvant la trace enregistrée des actions accomplies dans n'importe laquelle d'entre elles.

Tout dépend de ce que l'on a en tête — de ses conceptions *fondamentales* sur la Dêité, la Nature et l'homme, lorsque l'on réfléchit à la « concentration » ou que l'on essaie de la pratiquer. L'idée que l'on se fait en général sur ce sujet, comme sur d'autres, est purement personnelle. Il n'y a pas d'examen de conscience des motifs, pas d'altruisme, aucun effort fait pour réaliser dans la vie journalière le but fixé consistant à devenir plus apte à aider et à instruire les autres, aucune préoccupation quant aux mauvais effets résultant de la course « au développement psychique ». H.P.B. dit : « Il faut avoir une foi *inébranlable* dans la Dêité intérieure, une croyance sans limite

dans son propre pouvoir d'apprendre ; sinon, on est sûr de tomber dans l'égaré et la médiumnité irresponsable. » Voilà donc un clair avertissement contre toutes les tentatives de développement psychique, avant d'avoir appris à maîtriser et à diriger le soi inférieur et personnel. Ce qui est indispensable, c'est la philosophie juste et son application dans la vie de tous les jours. Par une attitude erronée dans ce domaine-ci, comme dans d'autres, beaucoup de théosophes bien intentionnés échouent et font du tort aux autres, comme à eux-mêmes. La conclusion est simple et claire. Laissez le psychisme tranquille ; partez du côté spirituel pour travailler sur votre nature inférieure — visible et invisible, psychique et physique — d'abord par d'analyse et la compréhension des différents principes de notre être, comme la Théosophie l'enseigne, ensuite en vous laissant guider par la connaissance, à mesure qu'elle s'éveille en vous. Nous passons tous les jours d'un plan à l'autre, mais nous rapportons tout au cercle de nécessité du cerveau et nous perdons ainsi les réelles significations. Méditer sur les Principes Fondamentaux et s'efforcer d'aider les autres, c'est cela la vraie concentration. M. Judge a écrit : « Ainsi, la Volonté se libère de la domination du désir et finalement elle soumet le mental lui-même. »

Nous devons acquérir, chacun pour soi, la conviction inébranlable que « la main du Maître *est* étendue sur tous » les théosophes sincères, sur le plus humble comme sur le plus avancé. Dans le vrai travail pour la Cause des Maîtres, il n'y a pas rivalité. Notre place dans ce Travail est claire pour nous, et peut se montrer clairement à qui veut se donner la peine de faire la recherche que nous avons entreprise. Nous gardons cette place pour ceux qui ont le bon Karma de venir à son contact, avant de rencontrer d'autres aspects du Mouvement, ainsi que pour ceux qui, en ayant rencontré d'autres aspects, s'y sont

égarés ou cherchent un chemin pour en sortir. Nous ne pouvons pas éviter le tort causé par les aspects sombres, mais nous pouvons faire briller la vraie lumière « aussi largement et aussi rapidement que possible ». J'aimerais que la Déclaration de la « L.U.T. » soit connue de chaque Théosophe ainsi que de chaque chercheur de la Vérité.

LETTRE 13

La tendance à accepter des mots et des noms comme des réalités n'est malheureusement que trop courante parmi les hommes. Un article paru dans une publication d'une des organisations théosophiques pose la question suivante : « Théosophie ou Orthodoxie, laquelle des deux ? » présentant manifestement à ses lecteurs la nécessité d'un choix entre elles.

Un moment de réflexion aurait dû montrer que l'orthodoxie n'a pas d'existence en elle-même, mais qu'on ne peut la considérer qu'en relation avec un système donné de pensée formulé et que le titre en question présente donc une situation impossible.

Ce serait une petite chose et on aurait pu passer outre sans la remarquer, si la même tendance malheureuse n'avait pas été appliquée dans un domaine de pensée où une compréhension juste est vitale. Car, si l'on prend la Théosophie pour quelque chose d'abstrait, ou pour un simple point de départ à partir duquel il faut développer un système par la recherche individuelle, alors toute l'idée des Maîtres — considérés comme les gardiens de la sagesse accumulée des âges — avec Leur Message au monde des hommes, doit être abandonnée. C'est pratiquement la position qui est prise dans l'article en question ; car bien qu'on y trouve des références occasionnelles au Messager et au Message, elles semblent être utilisées seulement comme des noms et non pas comme des réalités.

La question que chaque étudiant devrait donc se poser pour trouver une solution n'est ni orthodoxie, ni hétérodoxie, mais : « Est-ce que quelqu'un a présenté au monde un système formulé de philosophie, de religion et de science ? Est-ce que ce personnage a donné un nom à ce système ? Et qui était ce personnage ? » La réponse ne peut pas être trouvée en

consultant l'opinion d'une personne ou de plusieurs personnes quelconques ; car ce sont des questions de faits, et seuls des faits peuvent donner la réponse.

Chaque étudiant digne de ce nom sait qu'H.P. Blavatsky a donné au monde un corps de connaissance, qu'elle lui a donné le nom de « Théosophie » et qu'elle a explicitement déclaré que cette connaissance venait des Maîtres de Sagesse.

Pour être juste envers le Message, envers le Messenger qui l'a transmis et envers l'idéal des Maîtres rien en dehors de ce Message ne devrait être appelé Théosophie. Quiconque prend une autre attitude viole les premières lois de l'occultisme en dépréciant et le Message et le Messenger, et ainsi ne peut s'attendre à en recevoir aucun bienfait.

Ceux qui acceptent le Message et rabaissent le Messenger se mettent dans une position tout aussi fâcheuse ; car, en rabaissant l'un, ils rabaissent les deux. A ceux-là, on devrait dire que c'est une folie de s'imaginer que les Maîtres de Sagesse n'en savaient pas assez pour choisir un Messenger capable de transmettre Leur Message correctement et intégralement. La Sagesse des Maîtres étant mise en question, tout l'édifice s'écroule.

Les matériaux dont cet édifice était composé peuvent évidemment être utilisés par ceux qui désirent ériger des constructions qui s'accordent avec leurs propres idées, et il est triste à dire que c'est exactement ce qui est arrivé dans les diverses organisations théosophiques ; chacune a pris plus ou moins de la matière fournie par le Message de la Théosophie, a construit un édifice en accord avec ses propres idées et a donné à sa construction l'étiquette « théosophique ». Chaque édifice ainsi construit diffère de tous les autres.

Cependant, il y avait un édifice connu sous le nom de « Théosophie », complet dans son dessin et sa structure, chaque élément constitutif séparé s'adaptant exactement à chaque autre

élément et à l'ensemble.

Le mystère de tout cela est que ces constructeurs d'époque récente reconnaissent bien la beauté et la symétrie des fragments qu'ils ont choisis sans se rendre compte qu'il y avait là un édifice parfait, un Architecte et un plan.

C'est toujours la vieille histoire qui se répète : « Ils se sont partagé ses vêtements entre eux et ils ont tiré sa robe au sort. » Le fait de ne pas accepter l'enseignement tel qu'il a été donné et de ne pas révéler ceux qui par leur sacrifice ont rendu possible cette présentation de l'enseignement est à la racine de chaque échec passé. La responsabilité de chaque échec incombe à ceux qui se sont interposés entre le Message et ceux qui voulaient apprendre. Le malheur du monde a été intensifié par des gens comme ceux-là, et ils portent certainement une responsabilité effrayante. Ce n'est pas une petite chose que de faire obstruction au travail de la Loge des Maîtres ; aussi chaque étudiant — éminent, ou non, parmi ses compagnons — devrait-il prendre garde de ne point tomber en entraînant avec lui des milliers d'autres dans sa chute.

Il n'y a qu'une seule voie sûre. Il faut comprendre que la Théosophie est un don fait à l'humanité par des êtres plus avancés que nous-mêmes. Nous devons apprendre et *appliquer* les principes fondamentaux sur lesquels repose cette grande philosophie, et comprendre l'opération de la loi telle qu'elle y est révélée. Alors, et alors seulement, pourrons-nous commencer à faire de la Théosophie un pouvoir vivant dans notre vie. Nous devrions rester disposés à donner et à recevoir l'instruction, mais, dans l'un et l'autre cas, nous devrions être sûrs que cet enseignement est en accord absolu avec les principes et les lois tels qu'ils sont exposés dans la philosophie de la Théosophie.

Si chaque étudiant faisait cela, tous auraient un seul but, une

seule intention et un seul et même enseignement, et une base sûre pour l'effort uni. Les différences d'opinion individuelle qui pourraient surgir seraient résolues par leur ajustement attentif à la philosophie. Ainsi, tous seraient unis ; tous conserveraient la plus grande liberté de pensée ; tous progresseraient très rapidement par des efforts auto-induits et autodéterminés. Alors, personne ne commettrait l'erreur fatale de s'imaginer que la Théosophie est quelque chose que l'on peut développer ; mais chacun consacrerait ses pensées et ses efforts au progrès selon les lignes que la Théosophie indique, afin de devenir plus apte à aider et à instruire les autres.

Si les Maîtres existent et s'ils nous ont remis un Message, alors ce Message est Leur Orthodoxie — la compréhension juste. Nous devrions le préférer à celui de tous les autres, aussi haut que ceux-ci puissent s'estimer ou être estimés par leurs semblables.

(A suivre.)